

« *Ce que vous aurez délié...* » (Matthieu 18,18)

Le pouvoir des clefs



Au temps de la Bible, les clefs pesaient parfois fort lourd. Composées de gros morceaux de bois munis de différentes pointes métalliques, elles pouvaient atteindre de telles proportions qu'il fallait les porter à l'épaule comme en témoigne ce verset du livre d'Isaïe : « *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera, s'il ferme, personne n'ouvrira* » (Is. 22,22).

L'oracle du prophète jette sur l'évangile un éclairage très intéressant. Il raconte la colère d'Ézéchias à l'égard de son premier ministre. Ce dernier, un certain Shebna, plutôt dépensier, mais très dur envers la population, ferme bien plus de portes qu'il n'en ouvre. Du coup, le roi l'écarte et le remplace par Éliakim qui reçoit solennellement les signes de son investiture : la tunique, la ceinture et les clefs. À lui, désormais, de fermer et d'ouvrir, de lier et de délier le plus justement possible.

FERMER LE CIEL

Dans la Bible, le pouvoir des clefs s'exprime de différentes manières, des plus concrètes aux plus symboliques. On pense d'abord aux gardiens des portes

de la ville car, dans les localités antiques, qui garde la porte garde la cité. Et si on fait un pas de plus du côté du Premier testament, comment ne pas penser à ceux qui « *veillent sur les portes de la maison de Yahwh* » (1 Ch. 9, 26-27) ?

Le pouvoir des clefs traduit aussi une souveraineté spirituelle. Qu'on pense à l'enthousiasme d'Isaïe, si communicatif la nuit de Noël : « *Oui ! Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule* » (Is. 9,5). Et comme la clef prend parfois une valeur plus eschatologique, on la retrouve sans surprise dans l'Apocalypse à propos des « *deux témoins* » qui se tiennent devant le Seigneur et reçoivent « *le pouvoir de fermer le ciel* » (Apoc. 11, 6). Ainsi, quand Jésus dit à Pierre « *je te donnerai les clefs du Royaume des cieux* », il l'intronise « *premier ministre* », avec charge, comme pour Éliakim au temps d'Ézéchias, de rendre une justice qui ne pèsera pas sur les épaules de son Église.

LE POIDS DU PAPILLON

Il ne faut pas séparer « lier » et « délier ». Ils expriment, ensemble, une totalité et invitent Pierre à interpréter « la loi et les prophètes ». Mais pas seul ! Le débat œcuménique, plus

urgent que jamais, rappelle que l'interprétation dans l'Église ne peut être que plurielle comme le souligne d'ailleurs Matthieu lui-même au chapitre 18, là où il étend le pouvoir des clefs à tous les disciples...

Sans doute a-t-il gardé souvenir de la controverse avec les légistes, quand Jésus reproche à ses interlocuteurs de charger les hommes « *de fardeaux accablants* » et quand, à la fin de la scène, il les invective en leur disant « *Malheureux êtes-vous légistes, vous qui avez pris les clefs de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés* » (Luc 11, 52). Elle est terrible cette exclamation : « *Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes* ».

En lisant le dernier livre d'Erri De Luca, *Le poids du papillon* (Gallimard, 2011), j'ai senti qu'à travers ce bouleversant duel entre l'homme et l'animal, il était aussi question de lier et de délier. Comme le roi des chamois qui habite intensément ce livre et a reçu les clefs de la montagne, il faut souhaiter à Pierre d'être vêtu « *de vent d'Élohim* » pour oser sauter au-dessus du vide en se rappelant avec le romancier – et avec l'Évangile – qu'« *un papillon sur un fusil le tourne en dérision* ».